Qui se souvient?

Autor(en): **Alazard, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 73

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

souvenirs

Qui se souvient?

Quoi qu'il en soit, notre journal conserve une base communautaire. Dès lors, certains souvenirs y ont une place de choix. Ecrivez-nous pour que nous en fassions état, envoyez-nous des photos, quelques indications nous permettant de "creuser" un événement, une anecdote quelconque. Voici une première contribution. Elle émane de la section toulousaine de l'Association des prisonniers de guerre internés en Suisse (APGIS). Nous sommes heureux de la reproduire ici car l'APGIS, son ancien Président, M. Weingertner, hélas décédé, furent de bien de nos manifestations. Merci au rédacteur, l'abbé Jacques Alazard, et à Paule Labat-Bulliard, notre Présidente toulousaine, de nous avoir adressé ce texte émouvant et combien symbolique d'un monde que l'on oublie peu à peu. Ne le laissons pas sombrer dans l'indifférence du temps!

In Memoriam

☛ QUI SE SOUVIENT QU'EN 1940, il y a eu en Suisse des internés militaires? Laissez-moi défaire les plis de ce terrible linceul qu'est l'oubli, pour venir, une fois encore, chanter notre reconnaissance fidèle et notre tendresse à la Suisse.

C'était le 19 juin 1940. Nous étions harassés par une semaine sans sommeil et sans nourriture, fuyant devant les Allemands. Nous n'avions plus, en effet, ni vivres ni munitions. Pour ajouter au charme de cette retraite, un violent orage de montagne s'est abattu. L'eau tombait à torrents, ravinant les chemins ; tandis que le tonnerre, mêlant ses grondements à ceux des canons, roulait et se répercutait dans la montagne. Les éclairs fusaient autour de nous, c'était dantesque!

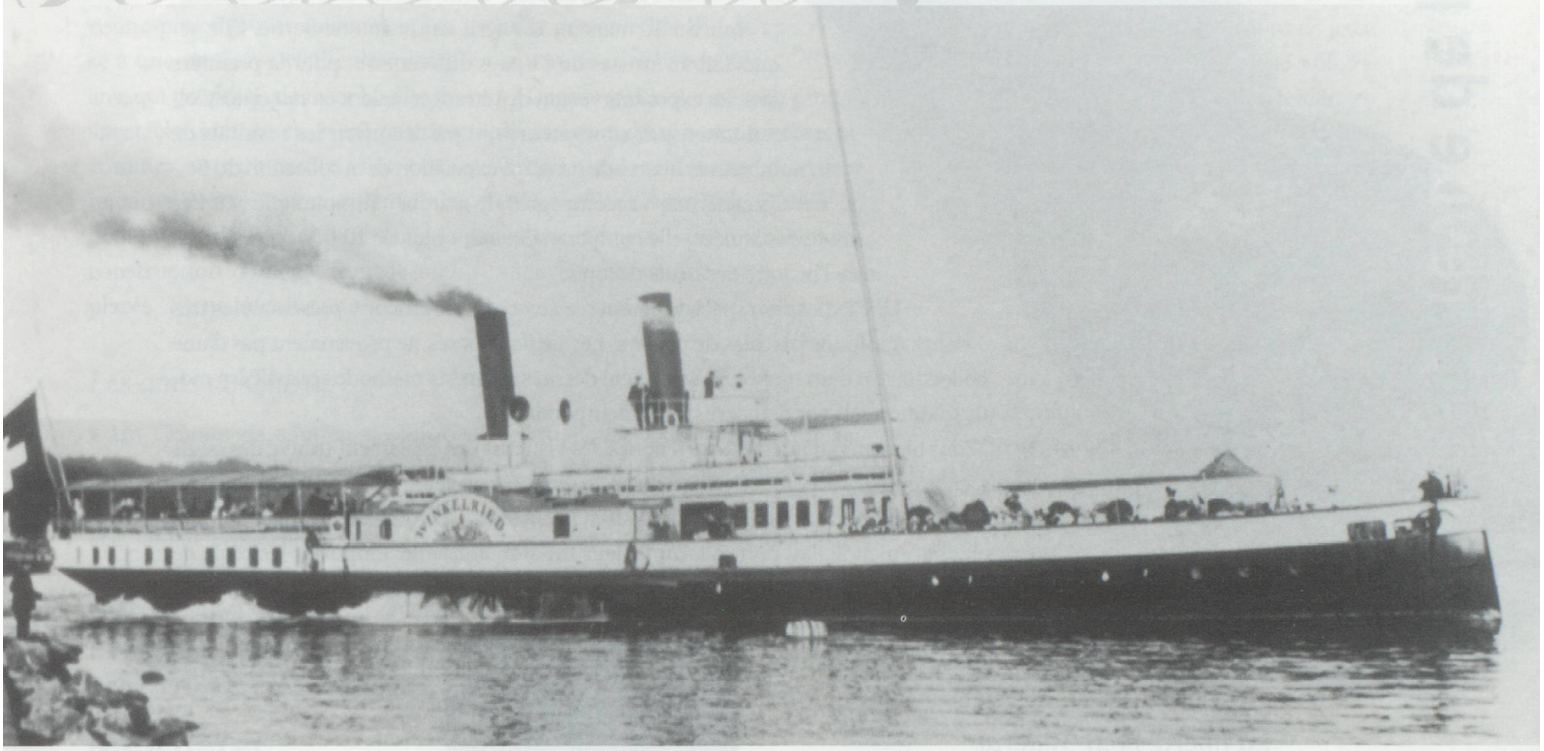
Le général Daille, commandant le 45ème corps de l'armée française, avait obtenu par le général Guisan que la Suisse nous offre un refuge pour ne pas être capturés par l'ennemi. En six jours, 35 000 Français et 10 000 Polonais ont trouvé asile, amitié, réconfort, bonté, générosité auprès de la population suisse.

En face de notre nombre, cette population d'un petit pays entouré de belligérants, aurait pu se demander: "Aurai-je du pain demain?". Mais son pain d'aujourd'hui, elle l'a partagé, et avec quel cœur enthousiaste, avec les infortunés que nous étions.

Mais mon propos n'est pas aujourd'hui d'évoquer les épisodes qui jalonnèrent notre vie d'il y a plus d'un demi-siècle. Je voudrais en venir à un fait d'actualité.

Depuis mon internement, je suis souvent revenu en Suisse. J'avais un très bon ami, plus qu'un frère, à Soleure. Il était un droguiste bien connu: Robert Quinche. Il m'avait conduit plusieurs fois, au cours de nos promenades, vers une chapelle. Elle est située à la sortie de Soleure, sur le bord de l'Aar, qui coule ses eaux tranquilles dans un cadre de verdure. L'intérêt de ces visites n'était pas la chapelle, mais

souvent?



un mémorial en marbre, scellé sur les murs. Il portait gravés pas loin d'une centaine de noms. Il s'agissait des militaires français morts à l'hôpital de Soleure, après la désastreuse guerre de 1870-71 contre l'Allemagne.

Battues au cours d'un hiver des plus rigoureux, les troupes du général Bourbaki cherchèrent asile en Suisse, qui au cours de l'Histoire s'est toujours montrée la sœur de charité des malheureux éclopés. Et Dieu sait s'il y en eut cet hiver-là. Les chevaux mouraient comme des mouches, épuisés de fatigue et de froid. La neige et le gel bloquaient toute avance. Une grande quantité de soldats mourut. Plusieurs d'entre nous y avaient leurs grand-pères. Une grande peinture panoramique circulaire évoque à Lucerne le souvenir de cette hécatombe.

Un monument à Soleure

A Soleure donc, ce mémorial fixé au mur extérieur de la chapelle a subi, au cours du siècle écoulé, les attaques du mauvais temps. Les noms, en particulier, ne pouvaient presque plus se lire. J'ai su qu'une famille soleuroise, ayant des attaches françaises, venait tous les ans fleurir ce petit monument pour le 11 novembre. Merci à eux.

Mais la section toulousaine des Anciens internés en Suisse en 1940 a pensé faire "oeuvre pie" en utilisant les économies de sa caisse pour une noble action.

Pour honorer la mémoire de nos ancêtres qui n'ont pas eu notre chance d'entrer en Suisse à la belle saison ; pour exprimer aussi notre gratitude et notre attachement à la Suisse, nous avons entrepris, avec le concours d'un ami soleurois, Fritz Wyss, et avec l'aide du Souvenir français, la remise en état de ce petit monument.

Tout est prêt. Pour être protégé, ce marbre aura un nouvel emplacement: dans la chapelle de l'hôpital de Soleure.

L'inauguration sera marquée par une cérémonie que les autorités suisses et françaises veulent très solennelle. La date n'est pas encore définitivement fixée au moment où j'écris, mais cela ne saurait tarder.

La section toulousaine sera représentée par le bureau: le président, André Garrigues, le trésorier, Marcel Marrot, et le secrétaire, Jacques Alazard.

Et que vivent les souvenirs qui rapprochent les hommes!

✍ *Jacques Alazard*

Photo

L'un des fleurons de la flotte historique du Léman, le Winkelried aux deux cheminées célèbres, était tout neuf en 1871 lorsqu'il tranporta, de Morges à Genève, près de 14 000 "Bourbakis" regagnant leur pays après l'aventure de Sedan. Plusieurs fois transformé, il navigua jusqu'en 1918, puis fut vendu à la ferraille, après que l'on eut essayé – sans succès – de le céder à une hypothétique flotte française du Léman.